



# LE QUADRILLE FRANÇAIS

**vous convie le samedi 16 mars prochain**

de 19 heures jusqu'à avant minuit sonnant

**A UNE SOIREE DANSANTE AU DELA DES BARRIERES D'OCTROI**

Loin des salons huppés du faubourg Saint Germain...

Loin des bougies qui illuminent les ors des palais de la Plaine Monceau...

Loin des salles bondées des cérémonies officielles...

Près de la barrière d'Aulnay (ex barrière de la Folie Regnault)...

Là où le vin rouge peut couler à flots puisqu'il n'a pas à payer l'octroi...

Là où l'on danse en quadrillant, polkant ou valsant...

Là où l'on est accepté même sans être à la dernière mode de la « haute »...



Rue de Bagnolet, 124  
Paris

**50 SOUS SEULEMENT !**

**ON Y AURA BON VIN,  
ET BONNE CHERE !**

**COUPONS DE DANSE  
FOURNIS A L'ENTREE**

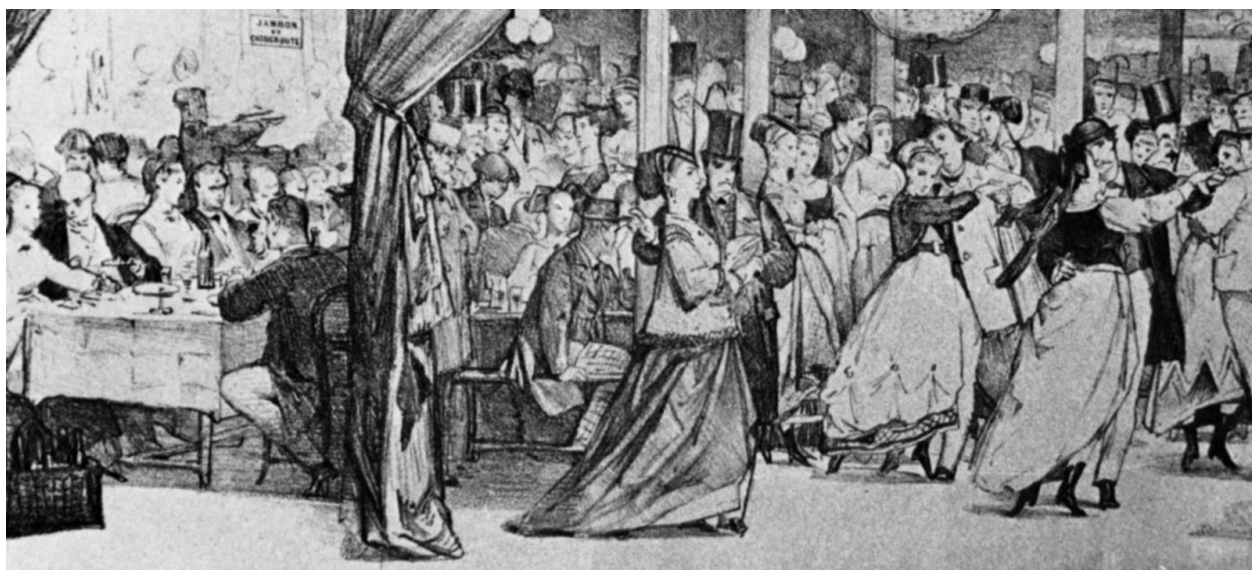
## LES BALS DE BARRIERE



Entre la Restauration et la Première Guerre Mondiale, on dansa à Paris ailleurs que dans les salons du Faubourg Saint Germain, réservés à une petite élite aristocratique. On s'ennuyait fort dans les *bals officiels*. Les *bals publics* étaient nombreux et le Grand Bal de l'Opéra, bien que couru mais très

cher, n'était pas celui où l'on se rendait chaque semaine comme chez Mabilille ou Bullier. On se retrouvait aussi dans les *bals de société*, un peu à l'image de ceux que nous organisons le plus souvent ou dans les *bals populaires*. La danse était plus qu'un passe-temps ou un plaisir, c'était le moyen de sortir de chez soi, de se socialiser, de faire des rencontres.

Existaient de nombreux estaminets où l'on pouvait se retrouver après le travail avec ses collègues ou les habitants du quartier. Certains opuscules ont très tôt existé pour guider l'amateur ou le touriste de province. Si certains réunissaient des confréries professionnelles, d'autres avaient la faveur des étudiants, des grisettes, voire des lorettes...



Dans certains l'ambiance était si chaleureuse qu'on y courait depuis Paris (mais on évitait bien sûr d'y apporter ses plus beaux bijoux) ... Il faut toutefois reconnaître qu'au-delà des barrières un autre argument expliquait l'engouement de certains lieux : le vin n'avait pas à payer l'octroi pour entrer dans la capitale...



Ne sortez donc pas vos plus beaux atours, Mesdames, car des marlous seront sans doute parmi nous, malgré la présence du « municipal » envoyé par la mairie tant pour assurer la sécurité que pour veiller aux bonnes mœurs des danses ! Certaines grisettes, venues en jupon, seront envieuses des robes des belles dames du centre de Paris. Les Cavaliers en habit seront ceux qui viennent fréquenter la lorette, incapables de payer un repas aux belles courtisanes. Ils y croiseront les étudiants, les calicots mais aussi quelques artistes, venant tous « suer une danse avec la demoiselle du coin » comme le rapporte Jean Galtier Boissière.

En résumé : Ce bal se tiendra dans une salle paroissiale. Il reconstituera, par les musiques, les costumes et le style de la salle, une soirée à l'ambiance populaire. Loin de la « haute » on n'a pas le souci (ni la possibilité) de suivre la mode et l'on s'habille à peu près de façon identique entre 1830 et 1900...

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6471317q/f12.image>  
Guinguettes et Lorettes (François Gasnault), Aubier éditeur  
Histoire anecdotique des barrières de Paris (Alfred Delvau, 1825-1867)  
Danser en société (Henri Joannis-Deberne), Bonneton éditeur